

## Soit-dit en passant...

*Comme pièce à ajouter au dossier pernéspsy,  
que nous essayons de constituer pour le groupe montpelliérain du deuxième jeudi.*

Au cours de notre *entre associations*, à Montpellier, début septembre, Guy Ciblac nous a, avec sa manière, enjoins de nous *désarrimer* de la nosographie médicale, celle des diagnostics, soit, bien vite, d'une idée certaine des structures... Que ce soit en janvier dernier à *L'Enclos*, que ce soit au cours du colloque du *cercle freudien* du 22 janvier 2011, que ce soit au *Hameau de l'Étoile*, Olivier Grignon nous pose, sans jamais vraiment cesser, la question de l'orientation du réel : est-il orienté et, si oui et/ou sinon, orientable ?

Si *tout est écrit*, alors *basta* l'orientabilité. Mais le-nom-imprononçable se serait « contracté », pour ça (ne) cesse (pas) de (ne pas) s'écrire, de parenthèses en parenthèses, juste des passages en passages... Cette question, je l'apporte, pourtant, déjà en moi depuis bien longtemps. Comme tout bon *bâton merdeux*, elle pose d'entrée celle de savoir par quel bout l'apprendre : en a-prendre un bout.

De ma clinique, et pas seulement, s'est rappelé le *transfert psychotique*. C'est certainement un oxymore pour beaucoup. Une manière d'(e) (s') y faire tenir, autant que possible, debout les deux-bouts qui sont deux-dans, en *sembles*.

Cela fait bien quelque temps que j'essaie d'écrire la différence névroses/psychoses avec le petit *a*, que lui appose Michèle Montrelay, une différence qui participe au présent, celle d'un continu dans le discontinu et réciproquement. Le terme de *psychosés* tente, à sa façon, d'en dire quelque chose. Quant à la perversion, comme bâton merdeux, là, il n'y a vraiment pas mieux.

Allouch prétendait, avec l'Aimée de Lacan, que *le transfert psychotique, c'est pour la vie*. À entendre, il me semble, et dans sa durée, et dans sa vitalité. Michel Ribstein avait des fulgurances : *Personne n'est plus autonome que les psychotiques : ils en meurent !* À l'extrême, ils n'auraient pas besoin de « nous ». À l'époque, l'on s'essayait, quand même, parfois, à parler de « greffer » (*sic*) du transfert...

Le transfert : ce qui se porte, ou est porté, à travers. Plus précisément : de part en part. Au-delà... Le transfert, ça nous traverse. La rencontre thérapeutique n'est pas inter-subjective. Elle est *trans-subjective*. La place thérapeutique est une place préoccupée. Dans les psychoses, elle resterait parfois hallucinatoirement préoccupée, et *réellement* préoccupante : préoccupante.

Comment l'occuper sans la préoccuper ? C'est-à-dire : comment s'y (re)trouver, sans s'y mettre, et, pire, accepter d'y rester ? D'y rester... Vous n'y pensez pas !

Dans les reconstructions de mes récits de voyages sur le divan de mon analyste, les patients, qu'il me semble y être venus s'y associer le plus librement, furent essentiellement des psychosés. C'est souvent avec eux, grâce à eux, par eux, qu'a pu se mettre au travail une *autre* angoisse, différente, au-delà et/ou en deçà, de la seule pressante et oppressante de la névrose, l'angoisse d'une franche et totale dissolution, de toutes les fictions qui avaient semblé pouvoir tenir le cou jusque-là. À un bout, je parlerai de tension(s), de dureté(s), même si l'on peut s'y évanouir ; à l'autre, je suis tout simplement aspiré. Baudelaire chantait Pascal et *son gouffre avec lui se mouvant*... C'est de la poésie la plus proche de ce que je ressens dans le transfert d'angoisse, que pour plus de clarté, et donc moins de relief, je qualifierai de psychotique.

Je (re)pense à certains de ces patients que l'on disait *psychotiques*. J'en écoute, maintenant, quelques-uns et quelques autres, depuis plus de seize ans. Des histoires qui se tissent, se détissent, en *sembles*. J'entends encore, dans mon corps, ce jeune homme me dire et m'apprendre : *Vous vous préoccupez trop pour moi*... Nous nous revoyons encore... Je (re)pense à des fils ténus, et pourtant par moments, du moins, tenus, qui se coupent et coupent quand même.

C'est, peut-être, dans ces moments de rupture, que la différence se fait plus aiguë. Quand la honte d'être encorps en vie, en vain, nu, submerge tout, quand la persécution et la terreur, sa plus fidèle compagne, s'infiltrent, s'immiscent partout et surtout dans les corps, quand notre présence, elle-même, est ressentie comme persécutrice, alors il n'y a, peut-être, vraiment plus grand-chose, pour ne pas dire rien, à quoi se raccrocher en sembles. Je (re)pense à ces pas-toutes rencontres, quand même possibles, sans cesse vacillantes, sur le fil du rasoir, avec des sujets pas sans une bouffée délirante.

Je (re)pense encorps à ces rencontres successives, discontinuément continues, d'abord, de deux corps, qui s'épient, se piquent, voir s'épquent, et peu à peu, se frôlent, se frottent, s'évitent, vieillissent, s'épuisent... en sembles, avec des rendez-vous manqués, oubliés, décalés, avec de longues périodes d'absence, avec des morts..., avec des moments de silence, d'ennui, même, pressants, et aussi, des silences présents, au participe présent, avec des moments de peur, ô pressants, des moments d'effroi, et aussi de joie, avec des instants uniques de jaillissement, avec des vagues où l'on se surprend à surfer, d'autres qui nous engloutissent, avec des moments critiques, des moments de crise, en un mot, plus quelques autres, avec cette drôle d'*in-consistance* de la permanence du lien, qui me semble parfois pouvoir - et à d'autres moments, pourtant, : définitivement non ! - pouvoir, quand même, orienter, sur la durée même - peut-être ? -, un petit peu du réel...

Il y aurait peut-être quelques choses à creuser de ces pas-de-côté-là...

Et si oui, alors là, oui, j'ai peur : *je n'aurais jamais le temps...* et aussi : *vous vous préoccupez trop de Moi...* et encore : *comment écrire entre parenthèses ?...* ou autant : *doit-on, peut-on, peut-être, non pas allonger, mais laisser s'allonger les patients ?...* et toujours, et encorps : *doit-on, peut-on « greffer » du transfert, « greffer » du désir, de la dé-sidération ? du désir d'analyste ?... Ou plutôt, doit-on, peut-on, employer, à tous les sens du terme, un mot, aussi galvaudé, aussi énorme, aussi banal, aussi énormément banal, que celui d'amour ?* et sans fin : *comment écrire, en des mêmes mouvements, pour que ce soit dit en passant, d'une analyse et de « mon » analyse ?...*

Et si nous nous y mettions à plusieurs, plus quelques autres, pour glaner, encorps et toujours, quelques récits de voyage dans ces eaux-là ?

Des histoires de vieux et de jeunes caméléons amphiboles, funambules et somnambules ?

Pascal Quignard « sort » la semaine prochaine : *solidarités mystérieuses*. Le site web Amazon le pré-propose, ce jour-ci, avec ce formidable *lapsus calami* : *scolarités mystérieuses...*

Luc Diaz *faciebat*,  
Castelnau le Lez,  
le vendredi 30 septembre 2011.